Atlas des États-Unis

Un colosse aux pieds d'argile

Christian Montès
Pascale Nédélec

TROISIÈME ÉDITION

autrement

Atlas des États-Unis

Auteurs

Christian Montès, géographe, est professeur à l'université de Lyon (université Lyon 2) et chercheur à l'UMR 5600 EVS et au Labex IMU. Il travaille sur les espaces publics et la verticalité des villes américaines. Il a publié en 2014 *American State Capitals: A Historical Geography* aux Presses universitaires de Chicago.

Pascale Nédélec est agrégée et docteure en géographie. Spécialiste de géographie urbaine, elle travaille sur les villes américaines, notamment sur l'aire urbaine de Las Vegas, à laquelle elle a consacré sa thèse, publiée aux Presses universitaires de Rennes. Elle enseigne aujourd'hui en CPGE au lycée Janson de Sailly à Paris.

Cartographe

Cyrille Suss est cartographe indépendant. Il a réalisé les cartes de nombreux Atlas Autrement, notamment l'*Atlas géopolitique de la Russie* et l'*Atlas de l'Europe moderne*.
www.cscarto.com

Maquette : Agence Twapimoa
Coordination éditoriale : Anne Lacambre
Lecture-correction : Rachel Grunstein

ISBN : 978-2-0804-4857-6
Numéro d'édition : 615509
© Autrement, un département de Flammarion, 2024
26, rue de Condé, 75006 Paris
www.autrement.com

Dépôt légal : avril 2024
Dépôt légal des éditions précédentes : © Éditions Autrement, 2015, 2021

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

Atlas des États-Unis

Un colosse aux pieds d'argile

Christian Montès et Pascale Nédélec
Cartographie : Cyrille Suss

Troisième édition

Éditions Autrement
Collection Atlas/Monde

Atlas des États-Unis

Introduction

6 *E pluribus unum ?*

8 Carte générale : les États-Unis d'Amérique

11 Naissance et affirmation de la nation

12 De l'Amérique précolombienne à l'indépendance

14 La constitution d'un empire continental

16 Fédéralisme et droits des États fédérés

18 Un pays d'immigrants : vers l'Amérique *Brown*

20 La division régionale

22 La métropolisation

24 La résistance des petites villes et le « reste de l'Amérique »

26 La « diaspora » américaine

29 Les paradoxes de la puissance

30 Libéralisme et mondialisation

32 Contrôle et sélection des flux migratoires

34 Agribusiness et fermes familiales

36 La fin du monde ouvrier, mais pas de l'industrie

38 L'économie de la connaissance : l'innovation au pouvoir

40 Gourmandise et ressources énergétiques

42 Des pressions accrues sur l'or bleu

44 Un territoire à haut risque

47 L'*American way of life* et son envers

48 *Home Sweet Home* : l'idéal de la maison individuelle

50 *Auto Nation* : des Américains très mobiles

52 La santé fragile des Américains

54 Suburbanisation et étalement urbain

56 Pauvreté et inégalités

58 Minorités ethniques et ségrégation

60 Les religions, marqueurs identitaires

62 Espaces publics/espaces privés

64 Les Américains en vacances

66 La géographie du jeu

68 *Gun Nation* : une Amérique armée jusqu'aux dents

70 Une opinion publique polarisée

72 Une démocratie en panne

75 L'Amérique fait-elle encore rêver le monde ?

76 Culture à l'américaine, des valeurs en baisse ?

78 Un leader affaibli du commerce international

80 Le bras armé des États-Unis

82 La projection militaire américaine sur le globe

84 De Trump à Biden, une diplomatie mouvante

86 L'immigration au cœur des relations avec le Mexique

88 Va-et-vient diplomatiques avec Cuba

90 L'Alaska, dernière frontière ?

Annexes

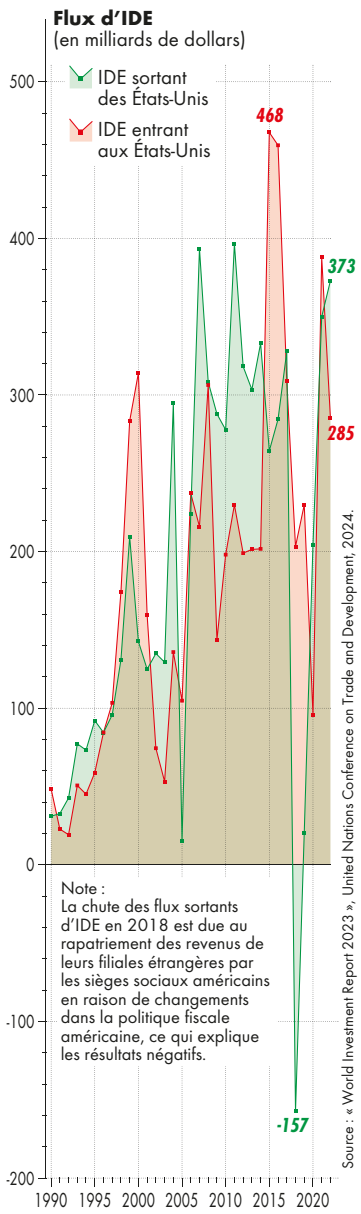
93 Bibliographie, sitographie et filmographie

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Libéralisme et mondialisation

L'économie américaine évolue dans le cadre du capitalisme anglo-saxon, basé sur l'importance des fonds d'investissement, des fonds de pension et des grandes entreprises (particulièrement les multinationales) et sur le profit financier à court terme : *Corporate America* règne. L'économie de marché y est favorisée par le cadre institutionnel déréglementé depuis la fin des années 1970, qui a accentué le rôle des États-Unis dans la mondialisation.

FLUX D'IDE AUX ÉTATS-UNIS



Un libéralisme soutenu par l'État

L'économie américaine a des faiblesses bien connues : endettement, déficit commercial important depuis 1976, précarisation de l'emploi renforcée par l'essor de l'économie dite collaborative (Uber, Airbnb…), obsession du court terme dans un contexte où le secteur financier a pris le pas sur l'économie « réelle »… Mais malgré cela, les États-Unis peuvent s'appuyer sur une main-d'œuvre nombreuse et en essor (167,5 millions d'emplois civils), sur des entreprises ayant acquis une taille mondiale depuis plusieurs décennies, tout comme sur une constante innovation (en 2020, sa R&D représente 31 % du total mondial contre 69 % en 1960).

L'économie américaine est largement financiarisée : New York est avec Londres le principal centre financier de la planète, Chicago règne sur les marchés à terme. La capitalisation des entreprises du pays s'élève à 181 % du PNB. Cette financiarisation a certes permis la modernisation du pays mais ses excès induisent des crises, dont celle de 2007 fut l'une des plus importantes.

De même, si le capitalisme a construit sur une quasi-table rase (les autochtones ayant été niés) le territoire et la nation, il s'est aussi révélé prédateur envers les milieux et les espaces. Ses phases successives d'intégration ou de désintégration de régions entières ont fragilisé les territoires : épuisement des ressources, pollution, paysages et vies saccagés…

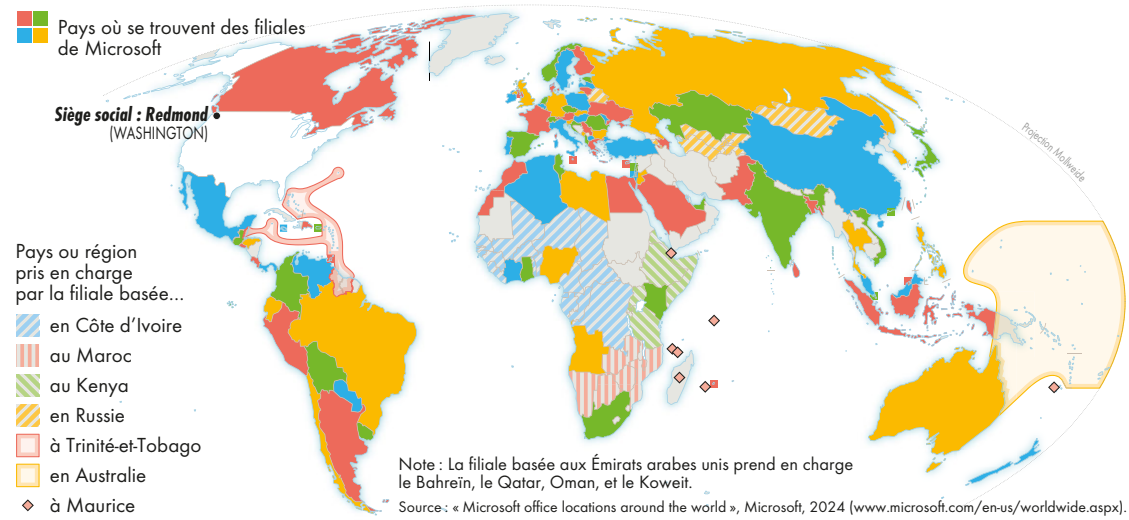
Enfin, la réussite américaine doit aussi être nuancée par l'action de l'État dans l'économie et la société. L'interventionnisme fédéral lors des crises en témoigne : sauvetage des banques rurales dans les années 1980 et des grandes banques en 2009, sauvetage de l'industrie automobile dans les années 1980 puis en 2009-2010, aides massives lors de la pandémie en 2020, aides récurrentes à l'agriculture, soutien à la construction de logements ou d'infrastructures. L'État entretient également d'étroits liens avec le *Big Business*, dont l'illustration la plus célèbre est le Complexe militaro-industriel (CMI).

Eisenhower avait lors de son discours d'adieu, en 1961, appelé à se garder du CMI au nom de la liberté. Un temps moins puissant, après la période 1945-1975 d'économie de guerre, le CMI est revenu à l'ordre du jour depuis 2001, dans le contexte de la lutte contre le terrorisme. Représentant de 3 à 4 % du PNB, il se compose à la fois de bases et d'installations militaires, de laboratoires de recherche et d'usines dépendant des dépenses militaires (817 milliards en 2023 contre 229 en 2000). Washington D.C. en est le cœur. Le pouvoir de décision est au Pentagone et la ville concentre de nombreux instituts de recherche en télécommunication, aviation, technologies spatiales et militaires. Le CMI profite aujourd'hui plutôt aux grands groupes industriels et de services (Halliburton, Boeing…) qu'aux soldats, faisant par-là perdre aux minorités, surtout noires et hispaniques, l'occasion d'une ascension sociale par acquisition de compétences durant leur contrat.

Une insertion dans la mondialisation à nuancer

Les États-Unis représentent la force dominante, l'archétype et le moteur de la mondialisation. L'héritage puritain se

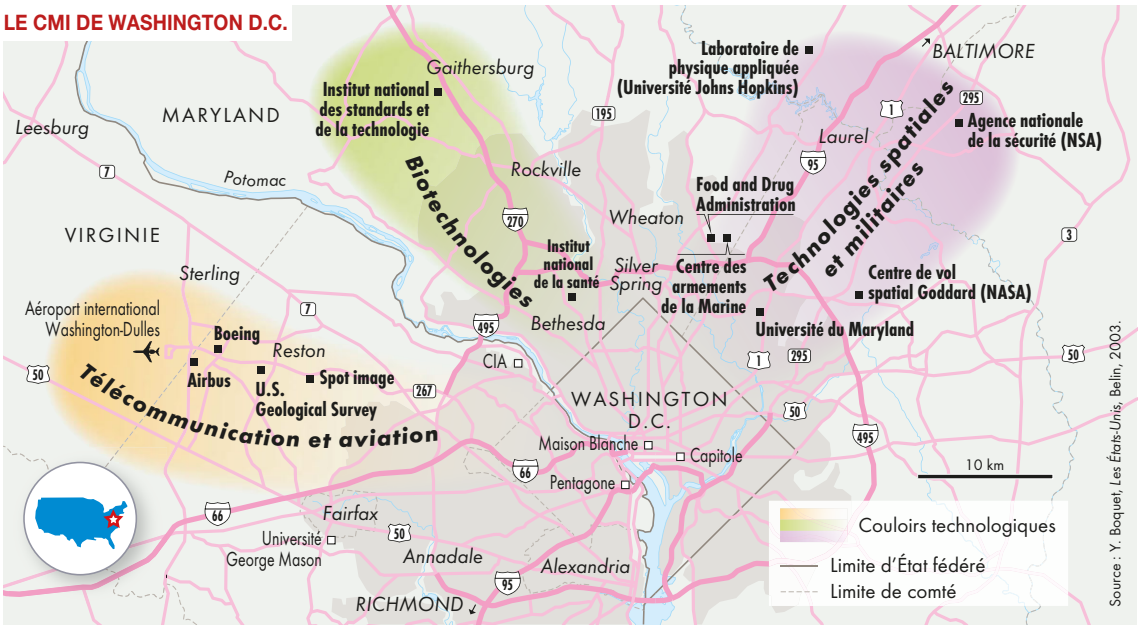
MICROSOFT, UNE FIRME INTERNATIONALE



Note : La filiale basée aux Émirats arabes unis prend en charge le Bahreïn, le Qatar, Oman, et le Koweit.

Source : « Microsoft office locations around the world », Microsoft, 2024 (www.microsoft.com/en-us/worldwide.aspx).

LE CMI DE WASHINGTON D.C.



Source : Y. Boquet, *Les États-Unis*, Belin, 2003.

perpétue dans leur certitude d'être un pays exceptionnel qui doit montrer la voie aux autres. L'interpénétration entre la vision économique et politique dans la notion de liberté a induit l'ouverture économique du pays, qui est relativement récente et reste inférieure à celle de l'Europe occidentale, certes plus atomisée. Les échanges commerciaux représentent 25,5 % du PIB américain, contre 60,1 % en France (2021).

Symboles de cette ambiguïté, les IDE reçus représentaient 7,5 % du PIB américain en 1970 et 41,1 % en 2022 mais la part du pays dans la captation des IDE mondiaux a chuté de 37 % en 2000 à 22 % en 2022. D'un autre côté, les stock d'investissements des États-Unis dans le reste du monde sont de 8 billions de dollars en 2022, près de la moitié dans des holdings souvent situées dans des paradis fiscaux. Cela souligne la dissociation grandissante entre l'espace national et celui des firmes. Le profit financier venant de l'étranger dépasse d'ailleurs le profit domestique des entreprises américaines.

Les firmes transnationales emploient 29,5 millions de personnes aux États-Unis et 13,8 millions dans d'autres pays. Toutefois, leur classement (hors secteur financier) par leurs avoirs étrangers plaçait en 2022 seulement trois sociétés américaines dans le top 20 (Exxon 10e, Chevron 13e et Microsoft 20e), signe d'une ouverture moindre vers l'extérieur, mais aussi de la puissance de son marché intérieur.

Microsoft est ainsi à la fois une firme internationale (212 milliards de dollars de chiffre d'affaires, filiales dans 119 pays, un PDG d'origine indienne) et locale, car 54,3 % de ses 221 000 emplois sont localisés aux États-Unis, dont près de la moitié dans le Puget Sound, près de son siège de Redmond, dans l'État de Washington.